L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Quarante 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 4 OCTOBRE.

FEUILLETON.

HUIT JOURS DANS LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

II

Le gouverneur prononça cette dernière phrase avec une expression emphatique écrasante pour la jeune femme. Simone se leva avec un mouvement d'orgueil blessé et avec un geste comprenant d'une dignité extrême :

—Ma fierté d'avoir épousé le commodore Harry, dit-elle, ne doit pas être plus grande que la sienne d'avoir obtenu ma main.

—Cependant.....

—Et ce donc dont qui suis alliée à sa rencontre et n'est ce pas lui qui a tout fait pour marcher à ma famille et à ma patrie. Je ne vous le dis pas en outre, vous le savez ?

—Madame! s'écria sir Thomas, en vérité vous oubliez que vous êtes la femme d'un noble commodore et la belle fille du gouverneur d'une province anglaise.

—Je n'oublie rien, monsieur, c'est pourquoi je vous parle comme je le fais! Si je suis la femme d'un marin anglais, je suis la fille d'un marin français et, certes, mon père a brûlé plus de navires à l'Angleterre que jamais mon mari en a brûlé à la France. La gloire est plus grande de mon côté que du vôtre!

—Madame! encore une fois, vous oubliez que vous êtes sur le sol anglais.

—Je ne saurais l'oublier, monsieur, puisque je suis prisonnière.

Sans ne le pas avant.

Il est inutile, ce dit-elle, que nous prolongions cette discussion. Voici l'heure du souper : vous attendez nombreuse compagnie, je vous en supplie, permettez moi de me retirer.

En achevant ces mots, Simone fit une profonde révérence et elle quitta le salon. Elle rejoignit sa chambre et s'y enferma.

Sir Thomas Hurdwar était cramoisi de colère. Ses trois filles se piquaient les lèvres avec une expression d'impatience haineuse. Sir Arthur Lake fermait les yeux, et on ne pouvait savoir ce qu'il pensait. Le nabab était toujours immobile et impassible à la même place. M. de Rouvray, qui semblait le tourner et de la pâleur absolue à la sciérieuse aride. Mai, on, je ne l'ai pas dit, dans cette partie du salon, il faisait un peu plus chaud que dans le reste du salon, et, par conséquent, dans l'angle du salon, il ouvrit cette fenêtre.

Aucun store ne la garantissait extérieurement et sur avait devant elle une colonnade de longue et de large. De ce petit pavillon, on apercevait la mer et toute la rade de Colombo avec l'entrée du port.

Rouvray bravait sa longueur en examinant attentivement l'horizon à la clarté de la lune, pour et répondre les tuba avec un léger sourire de satisfaction. Il restait dans le salon.

—Le navire n'est pas de *Royal-Sovereign* ! dit-il.

—Ah! St Aurora avec une expression chagrine.

—Comment le savez vous? demanda sir Thomas.

—Les feux que je viens d'examiner ne sont pas ceux d'un vaisseau ayant à son bord un commodore. C'est évidemment le contraire.....

—Il faudrait expliquer les sept coups de canon.

—Peut-être le navire a-t-il à transporter quelque personnage illustre, ce qui devrait de Mahlas, ou encore de Bombay, ou tout autre, et l'on a fait un signal, ce qui lui a valu le grand salut.

—Quel malheur que ce ne soit pas notre frère Lydia en faisant une petite moue.

—Mais alors c'est peut-être le vaisseau d'Harry, dit Nancy, c'est le bâtiment de sir Peter Gulch.

Monsieur de Rouvray était certain de ce qu'il avait dit, demanda Aurora.

—Parfaitement certain, miss, répondit le baron, je ne puis me tromper sur la disposition des feux. Mon ami, un ancien officier de marine, un élève de Suffren. A cet sur les côtes mêmes de cette ile ce que j'ai fait mes premières armes c'est pourquoi je vous revenu, puisque les portes de mon pays me sont fermées.

—Mais maintenant, dit sir Thomas, laissez l'Angleterre triompher de Bonaparte et vous rentrerez dans votre patrie, ce qui ne saurait tarder, car l'année 1814 doit être fatale à Bonaparte. Il a toute l'Europe contre lui.

Et se tournant vers Aurora :

—Ma chère enfant, continua-t-il sur le même ton, vous avez l'obligeance de donner des ordres pour le thé, et le thé s'entendra le bruit des voitures dans l'allée, et vous nous invitez qu'à ce thé.

Pendant ce temps, le nabab s'était levé et il s'était approché de la fenêtre du pavillon octogone dans lequel était retourné le baron, qui interrogeait la mer.

—Monsieur, dit il à Rouvray de façon à n'être entendu que de lui seul et en désignant du regard la porte par laquelle Simone avait quitté le salon, monsieur, si cette femme qui est sortie d'ici a jamais besoin de moi, de mes services, de ma fortune, de mes relations et de mes secrets, vous dire lui dire que tout est à elle. Rouvray regarda fixement l'Indou

—Pourquoi me parlez vous ainsi? demanda-t-il.

—Parce que cette femme est Française et que vous êtes Français, parce que je sais que vous pouvez avoir le plus puissant intérêt.

Rouvray fronça les sourcils.

—Qui vous a dit cela? demanda-t-il d'un ton impérieux.

—Ceux qui savent tout et me disent tout.

Un frémissement vers paroles, le nabab se reprit et ajouta :

—Ceux qui ne parlent pas, ceux qui ne parlent pas, ceux qui ne parlent pas, ceux qui ne parlent pas.

Appuyant sur la barre dorée de la fenêtre.

Il se mit à appuyant des bouffées de vapeurs enfumées. Rouvray réfléchissait profondément.

—Le dogue chinois Pane, se dit il après quelques instants de silence, ou Sajah Doulah à la Tamise et la Tamise? ou Indou qui paraît à un homme qui le réclame et qui crainé, ou Hadja Jaisette d'un Indou méprisant un chr tien. Dans le premier cas, il peut me servir, dans le second, je dois le tuer. Il faut que je le sache!

III

Rizia.

Si, dans l'Inde, l'année compte douze mois comme en Europe, elle n'a cependant que trois saisons au lieu de quatre. Aux Indes, le printemps et l'automne, ces époques de transition, sont absolument inconnues. On passe brusquement du froid au chaud et de la pluie abondante à la sécheresse aride. Mai, juin, juillet et août sont, dans cette partie du pays, comme les quatre mois d'hiver, la saison pluvieuse. Durant ces quatre mois, le soleil est presque constamment caché par les couches épaisses des vapeurs qui émanent de la terre, teinte brûlante sous les rayons du soleil. Une quantité d'eau tombant du ciel est évaporée par les savants à deux continuitées et ressortant par pour et moyennes, ce qui, pour qu'il ne mois, donnerait une élévation d'eau de 2 à 10 pieds, si la terre ne l'absorbait pas. Un jugement, avec plus de torrentielles le débordement des fleuves et de toutes les rivières, on comprend comment, durant la *saison chaude*, le sol peut supporter une élévation thermométrique de 30 à 35 degrés en temps de chaleur ordinaire, et 47, 48 et 49 degrés en temps chaud.

La *saison chaude* dure neuf mois, et les mois durant lesquels la température est le plus élevée sont janvier, février et mars.

A Ceylan surtout, où la rapprochement de la mer et le vent la chaleur plus intense, le mois de février est terrible. Aussi, ce mois là du 20 février, la ligne de mer, apportant sur ses ailes fraîcheur de la mousse des vagues, était attendue comme un bienfait régénérateur.

Sans ne, depuis qu'elle avait quitté le salon, était monté dans sa chambre, et elle avait pris un moment de la vie. Les deux fenêtres de sa chambre s'ouvrant donnant sur une terrasse, elle se trouvait dans l'obscurité, peut être de peur et le singe barbu. Chacune de ces fenêtres était revêtue extérieurement d'un sibre treuse jalousie, et qu'en rester voilà que de fleurs mouillant constamment d'une pluie fine. L'air, à un premier de fraîcheur, en travaillant cette sorte de tamis, entrait enfin dans la pièce.

Simone était assise dans un grand fauteuil devant les deux fenêtres. Le visage pâle et rêveur, les cheveux de la paupière humide. Elle avait pleuré triste et abattue.

Une jeune et vient apparoître devant elle. Elle était vêtue de robe comme la jeune fille de l'Indostan, portant le costume pittoresque, mais riche en plus.

Dieuse, gracieuse, délicieusement arrondie, elle avait des petites Indiennes peut servir de modèle au sculpteur le plus exigeant, dit Victor de la peinture dans son *Journal*. Leurs mains fines et jolies sont d'une finesse et d'une pureté parfaite. Elles ne sont pas grandes et cependant leur pied est celui des Européennes. Leurs yeux sont dignes de leur expression, leur ainsi que de la fièvre mutine et leur magnétique.

Cependant, vient par l'illustre voyageur, d'une jeune fille d'une beauté incomparable devant Simone. Elle de sa race fascinatrice, elle avait le pied de l'orientale Langueduc en Espagne, elle avait les cheveux attachés avec des trésors d'orfèvrerie et flottant sur ses épaules, et coiffée de la coiffure diaphane retenue par un diamant de la tête par une grande agrafe de diamant sur le front.

Le costume était une robe en gaze blanche et brodée d'or. Elle autour de la taille par une ceinture d'or.

Les bras nus étaient recouverts de bracelets, les doigts de la main chargés de bagues, et les oreilles étaient ornées de lions en or, soutenant des perles.

Agenouillée devant Simone elle en consoln de mains, la belle Indienne tenait, dans les mains de Simone de petites Indiennes et les prenait avec une tendre affection.

—Ma chère enfant, disait elle, ne pleure pas et sous les cils, ne pleure pas, ne pleure pas. Bravo enhaçant mes yeux, je demeurais la lumière de ma vie pour ne vous voir jamais charmée, et je ne garderais raison morte que pour la penser auprès de vous.

—Ma chère, répondit Simone en secouant doucement la tête, je ne sais que vous dire.

—Et comment pourrais-je ne pas vous aimer, vous si belle, si douce, si bonne en secourant doucement la tête, je ne sais que vous dire.

—Pauvre enfant! Le ciel n'a pas été clément pour toi. Ton existence est attachée une existence malheureuse.

—Ne dites pas cela, maîtresse!

—Tu me vois constamment souffrir.

—Je suis sûre qu'un jour je vous verrai heureuse. Brahma me le dit.

—Ce jour-là est loin, Rizia.

—Mais celui qui est près, maîtresse; celui dont le souvenir est toujours présent, c'est le jour où vous m'avez prise. C'était dans la demeure du nabab Sajah Doulah, le maître de ma mère était mortel, car le nabab vit pu me voir. Et si il ne l'a pas fait. Lui avait il eut bon, il était bon, il était grand! Brahma soit avec lui!

Et Rizia se courba en portant les deux mains sur son visage, puis elle reprit :

—Ce jour-là, maîtresse, ou Brama vous a conduite chez le nabab, vous avez fait la première et pour la première fois le seuil de son palais. Alors, comme le veut la loi, Sajah Doulah s'est agenouillé devant vous, il a appuyé son front sur la trace de votre pas, et, prenant votre pied, il a posé sur sa tête. Puis, en relevant, il vous a dit : "Belle fleur des pays lointains, reine de votre caste, en franchissant, la première, parmi les vertueuses, le seuil de cette habitation, pour la première fois vous avez le droit, Brahma le veut, de choisir le plus beau des diamants de votre servitude!" Et vous refusez; mais un refus, c'est assurer le malheur de celui qui offre. Alors vous avez consenti, et les esclaves ont apporté à vos pieds toutes les corbeilles de diamants et de pierreries. Vous avez regardé les corbeilles sans choisir et vos yeux se sont levés. Tous les esclaves étaient là, et j'étais avec eux. Oh! comme je vous contemplais avec bonheur, comme je vous trouvais belle! Vous ne ressemblez pas à toutes les autres maîtresses que j'avais vues et qui toutes me disaient de faire attention aux diverses esclaves. Quand vous regardiez se sont arrêtée sur moi..... J'ai senti mon sang qui ne coulait plus et mon cœur qui battait violemment pour vous.....

Et quand votre main s'est étendue vers moi..... quand j'ai entendu votre voix se douce dire au nabab : "Voilà la plus belle de ces jeunes filles!" Ah! comme je vous aimais, maîtresse, et j'ai cru tomber à genoux! Mais, comme le nabab, Sajah Doulah, vous m'a prise, vous m'a prise par M. Edward Ashby, vous m'a prise, vous m'a prise, vous m'a prise